

Les millénarismes médiévaux. Aperçu de la recherche récente

*Pierre Boglioni**

Le désir révolutionnaire de réaliser le Royaume de Dieu constitue le début de l'histoire moderne, et le point tournant de sa construction progressive. Ce qui, dans cette histoire, n'est relié d'aucune façon au Royaume de Dieu, n'est que détail sans importance.

Friedrich Schlegel, *Athenäum-Fragmente*, 222

Les théories et les croyances concernant la fin du monde ont constitué, pendant tout le moyen âge, une composante de la vie religieuse beaucoup plus importante que dans l'histoire ultérieure des grandes dénominations chrétiennes¹. Elles ont intéressé non seulement quelques groupes populaires ou marginaux, mais des théologiens et des spirituels en grand nombre. Elles ont été quelquefois condamnées, surtout lorsqu'elles mettaient en question des aspects majeurs des structures ecclésiastiques ou sociales, mais elles ont été dans l'ensemble acceptées ou tolérées par l'Église officielle.

* Pierre Boglioni est professeur au Département d'histoire de l'Université de Montréal.

¹ Selon l'expression lapidaire d'Henri Focillon : « La pensée de l'Apocalypse escorte le Moyen âge tout entier, non dans les replis de l'hérésie, dans le secret des petites sectes cachées, mais au grand jour et pour l'enseignement de tous. » (*L'An Mil*, Paris, 1952, cité par M.-D. Chenu, « La fin des temps dans la spiritualité médiévale », *Lumière et Vie*, 11, sept. 1953, p. 101-116 [p. 105].) « On ne mesure pas aujourd'hui quelle place a tenu le millénarisme dans l'histoire occidentale. » (Jean Delumeau, *Mille ans de bonheur* [voir n. 74], p. 11.) Marjorie Reeves considérait l'engouement pour les prophéties comme l'une des caractéristiques du moyen âge : « Perhaps we might say that only when intelligent and educated men ceased to take the prophecy seriously were the Middle Ages truly at an end. » (*Prophecy in the Later Middle Ages*, p. 508.) Selon Richard K. Emmerson, « Scholarship has not fully appreciated the full extent of the influence of the Apocalypse on medieval culture. » (« The Apocalypse in Medieval Culture », dans *The Apocalypse in the Middle Ages* [voir la n. 31], p. 294.)

En cela, le christianisme médiéval était fort différent du christianisme post-tridentin. Il laissait cohabiter dans son sein ces formes variées de croyances et d'attentes eschatologiques, qu'il a condamnées ou marginalisées par la suite, et qui ne se retrouvent plus aujourd'hui que dans des confessions non catholiques, ou chez des groupes catholiques fort marginaux. S'il est vrai que saint Augustin a été « le liquidateur du millénarisme chrétien primitif² », il est encore plus vrai que l'ecclésiologie tridentine, avec son accentuation marquée des valeurs de l'institution et de l'Église visible, a liquidé les millénarismes médiévaux, du moins dans la version romaine du christianisme.

Il n'est donc pas surprenant que les historiens, les théologiens et les sociologues se soient vivement intéressés au monde de l'eschatologie médiévale. Les études se sont multipliées à tel point, surtout depuis une cinquantaine d'année, que ce domaine est devenu une sorte de sous-discipline spécialisée des études médiévales. Bernard McGinn, un des principaux représentants actuels de ces études, publiait en 1975 un article substantiel dans lequel il brossait une esquisse de ce que, depuis un demi-siècle, la recherche avait proposé autour des croyances apocalyptiques du moyen âge. Il le complétait en 1982 par une mise à jour tout aussi soignée³. Il devait donner un peu plus tard une autre esquisse

2 Henri Desroche, *Dieux d'hommes. Dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne*, Paris et la Haye, Mouton, 1969, p. 57.

3 Bernard McGinn, « Apocalypticism in the Middle Ages. An Historiographical Sketch », dans *Medieval Studies*, 37, 1975, p. 252-286 et « Awaiting an End : Research in Medieval Apocalypticism, 1974-1981 », *Medievalia et Humanistica*, N.S., 11, 1982, p. 263-289. Dans les deux travaux l'auteur ne se limite pas à aligner les monographies et articles, mais procède à une analyse approfondie des substrats culturels et idéologiques des divers courants d'interprétation. Voir aussi l'inventaire par Carl T. Berkhout et Jeffrey B. Russel, *Medieval Heresies. A Bibliography, 1960-1979*, Toronto, 1981, 201 p. (sur Joachim et le millénarisme, nn. 930 à 1037 ; sur le hussitisme, nn. 1490 à 1784) ; ce dernier inventaire continue l'ancien inventaire dressé par Herbert Grundmann, *Bibliographie des études récentes (après 1900) sur les hérésies médiévales*, dans J. Le Goff, *Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle, 11^e-18^e siècles*, Paris 1968, p. 407-467. (Sur « Joachimites, spirituels, fraticelles, béguins et bégards », nn. 432-509 ; sur « Hus et le hussitisme », nn. 575-637.) L'essai de Hillel Schwartz, « The End of the Beginning : Millenarian Studies, 1969-1975 », dans *Religious Studies Review*, 2, 1976, p. 1-15, couvre une thématique beaucoup plus large que le moyen âge.

bibliographique, elle aussi fort utile, sur la recherche autour de l'apocalyptique biblique et patristique⁴.

Dans le présent essai, de taille et d'ambition plus modestes, je me propose d'esquisser un inventaire analogue, pour les quinze dernières années, en regroupant autour des thèmes principaux le signalement des monographies et des articles les plus importants. Cet aperçu ne pourra être que sélectif. Les titres concernant les divers aspects de l'eschatologie se comptent, pour les quinze dernières années, en plusieurs centaines. Ils dépasseraient le millier, si on voulait y ajouter les études sur chacun des personnages, des thèmes et des mouvements connexes. Je me suis limité aux thèmes et aux titres qui m'ont paru essentiels. Je n'ai rien relevé des études portant sur des problèmes philologiques, et peu de celles portant sur des problèmes théologiques. Par contre, j'ai donné une attention particulière aux millénarismes et à leur contenu social et politique. J'espère que mon travail puisse servir à orienter les non-médiévistes intéressés aux thèmes de l'apocalyptique médiévale⁵.

*

Il n'est pas facile de distinguer les divers concepts en jeu, et les discussions théoriques sont complexes. On peut suggérer, comme point de référence, les significations suivantes. Les croyances et théories *eschatologiques* entendent préciser les modalités de la fin des temps et de l'histoire humaine, sans donner trop d'importance à un échéancier chronologique, ou sans se soucier

⁴ Bernard McGinn, « Early Apocalypticism. The Ongoing Debate », dans *The Apocalypse in English Renaissance Thought and Literature* [voir n. 18], p. 2-39.

⁵ L'article de Jacques Le Goff, « Millénarisme », dans *Encyclopedia Universalis*, 15, Paris, 1989, p. 374- 376, constitue une excellente synthèse, dans les limites d'un article d'encyclopédie générale. Une discussion synthétique plus récente est proposée par Jean Séguy, « Messianismes et millénarismes. Ou l'attente comme catégorie de l'agir social », dans Fr. Chazel, *Action collective et mouvements sociaux*, Paris, PUF, 1993, p. 111-121 (comportant des références bibliographiques nombreuses). La vaste bibliographie recueillie par Ted Daniels, *Millennialism : An International Bibliography*, New York, Garland, 1992, xxxiv, 657 p., est construite dans une perspective d'histoire moderne et contemporaine, surtout nord-américaine. La « Preface » (p. ix-xxxiv) décrit avec conviction l'importance des composantes millénaristes dans les courants religieux actuels. Une première partie enregistre les titres les plus importants, avec un résumé (I. « Annotations », p. 3-340 : 787 titres), et une deuxième partie les titres seulement (II. « Bibliography » : 3 762 titres). Dans les deux cas, l'ordre n'est qu'alphabétique. On peut remonter aux thèmes par l'index, mais la partie réservée à l'histoire, surtout médiévale, est proportionnellement fort mince.

d'en calculer ou d'en prévoir les dates. Les théories et croyances *apocalyptiques* supposent que la fin du monde et de l'histoire sont imminentes. Les *croyances millénaristes* ou *millénarismes* postulent que cette fin du monde et de l'histoire aura — dans une première phase, antérieure à une phase finale céleste — une dimension collective et terrestre, faite d'abondance économique et de paix sociale. La notion chronologique de « mil ans » est moins essentielle, ici, que le caractère terrestre et socio-économique du salut final. On réservera alors la notion de *chiliasmes* aux mouvements qui accentuent la notion chronologique précise de « royaume de bonheur de mil ans ». Enfin, la notion de *millénarisme apocalyptique* suppose que cette phase de salut collectif et terrestre est imminente⁶.

Sur la base de ces définitions, je subdiviserai mon aperçu dans les secteurs suivants : 1. Les terreurs de l'An Mil ; 2. Eschatologie et attentes apocalyptiques ; 3. Joachim de Fiore et le joachimisme ; 4. Millénarismes et chiliasmes.

Les terreurs de l'An Mil

De quelle façon les chrétiens de l'Europe médiévale ont-ils vécu le tournant du premier millénaire ? L'historiographie romantique du siècle dernier, notamment en France et en Angleterre, en avait proposé une version selon laquelle, à l'approche de l'an mil de l'Incarnation, la chrétienté toute entière aurait vécu des attentes apocalyptiques extraordinairement intenses. Passée la date fatidique, l'Occident chrétien aurait retrouvé un optimisme et des énergies renouvelées, assez fortes pour amorcer une profonde renaissance de l'Église et de la société.

Jules Michelet, dans une page fameuse de son *Histoire de France* (livre IV, ch. I), avait décrit de façon extraordinairement efficace ce scénario :

C'était une croyance universelle au Moyen âge que le monde devait finir avec l'an Mille de l'incarnation. Cette fin d'un monde si triste était tout ensemble l'espoir et l'effroi du moyen

⁶ Ces définitions sont empruntées à Richard Landes, « Lest the Millennium be Fulfilled : Apocalyptic Expectations and the Pattern of Western Chronography, 100-800 CE », dans *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, Louvain, 1988 [voir n. 28], p. 137-211 (p. 205-208 : « Définitions »). Un éventail très large de définitions utilisées par les médiévistes est discuté par Curtis V. Bostick, *The Antichrist and the Lollards* [voir n. 42], p. 1-18 (« Apocalypticism : Definitions, Connotations, and Models »).

âge [...] Malheur sur malheur, ruine sur ruine. Il fallait bien qu'il vint autre chose, et l'on attendait. Le captif attendait dans le noir donjon [...] ; le serf attendait dans son sillon, à l'ombre de l'odieuse tour ; le moine attendait, dans les abstinences du cloître, dans les tumultes solitaires du cœur, au milieu des tentations et des chutes, des remords et des visions étranges [...] Cet effroyable espoir du jugement dernier s'accrut dans les calamités qui précédèrent l'an 1000, ou suivirent de près.⁷

En fait, Michelet ne donnait que de minces et rapides références — et toutes concernant la France — pour appuyer son affirmation qui se voulait de portée générale : « c'était une croyance universelle au Moyen âge ». Mais il avait fixé dans des formules inoubliables le scénario des « terreurs de l'an mil ». Il devait trouver, surtout en France, des disciples et des imitateurs en grand nombre. Christian Amalvi a réuni un vaste choix de ce genre de textes, dont certains durcissent les formules de Michelet jusqu'à la caricature la plus extravagante⁸. Il a aussi montré que, pour Michelet, un tel portrait de l'an mil avait un arrière-fond politique, car il permettait de magnifier la figure du roi Robert et de la dynastie capétienne, tandis que l'école laïque et anti-cléricale avait intérêt à noircir l'histoire du christianisme et proposait les terreurs de l'an mil comme un exemple typique d'« obscurantisme cléricale ». Un autre dossier fort intéressant a été réuni par Daniel Milo, montrant par tableaux successifs les divers contextes dans lesquels s'était imposée, des monographies universitaires aux manuels scolaires et à la littérature, cette vue catastrophique de la fin du premier millénaire⁹.

Mais déjà vers la fin du dernier siècle une nouvelle historiographie dénonçait cette interprétation comme étant une reconstruction inventée de toutes pièces, sur la base de textes rares,

⁷ Jules Michelet, *Histoire de France*, Paris, Hachette, 1833, t. II, p. 133-135. Le terme de « l'an 1000 » est dans le titre du chapitre.

⁸ Christian Amalvi, « L'historiographie française face à l'avènement d'Hugues Capet et aux terreurs de l'An Mil : 1799-1987 », dans *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France, de Vercingétorix à la Révolution. Essais de mythologie nationale*, Paris, Albin Michel, 1989, p. 116-145. Certains de ces textes sont repris dans *La France de l'an mil*, sous la dir. de Robert Delort, études rassemblées par Dominique Iogna-Prat, Paris, Seuil, 1990, p. 311-323 (« La France de l'an Mil au miroir de l'historiographie romantique »).

⁹ Daniel Milo, « L'An Mil : un problème d'historiographie moderne », *History and Theory*, 27, 1988, p. 261-281.

marginiaux et à la portée incertaine. Ni les documents pontificaux de l'époque — faisait-on remarquer — ni les grandes chroniques et histoires, ni les biographies des grands personnages, ni enfin les documents de la pastorale n'avaient donné une importance quelconque à la date exacte de l'an mil¹⁰. Depuis lors, même si l'idée des « terreurs de l'an mil » a continué à circuler dans des écrits de vulgarisation, les professionnels de l'histoire médiévale ont été à peu près unanimes à la dénoncer comme un « mythe historiographique », une légende à laquelle il faudrait « tordre le cou », selon l'expression imagée de Jean Delumeau¹¹. Aujourd'hui, une très grande partie des historiens accepterait l'idée que « le mythe des terreurs de l'An Mil a été désormais banni de toute étude historique sérieuse¹² ». Des articles de vulgarisation sont venus récemment résumer ce problème et rappeler encore les principales références bibliographiques¹³.

¹⁰ Je rappelle, à cause de l'intérêt que continue de susciter ce thème, les principaux de ces travaux, antérieurs à l'époque considérée ici. Le plus ancien est peut-être celui de Dom François Plaine, « Les prétendues terreurs de l'an mille », *Revue des questions historiques*, 13, 1873, p. 145-164, suivi par la monographie systématique de Jules Roy, *L'an mille. Formation de la légende de l'an mille. État de la France de l'an 950 à l'an 1050*, Paris, Hachette, 1885, iv, 350 p. ; puis Edmond Pognon, *L'an mille*, Paris, Gallimard, 1947 ; Ferdinand Lot, « Le mythe des "Terreurs de l'an mille" », *Mercur de France*, 399, 1947, p. 639-655 (republié dans *Recueil des travaux historiques de Ferdinand Lot*, vol. III, Genève, Droz, 1970, p. 398-414) ; Henri Focillon, *L'an mil*, Paris, Armand Colin, 1952 (trad. angl. : *The Year 1000*, New York, Harper Torchbooks, 1971 [ce livre donne davantage d'importance que les autres aux attentes apocalyptiques]) ; Georges Duby, *L'an mil*, *Archives historiques*, 30, Paris, Gallimard, 1967 et *An 1000, an 2000. Sur la trace de nos peurs*, Paris, Textuel, 1995 (les deux essais donnent une certaine importance à des composantes pénitentielles et apocalyptiques au tournant du millénaire) ; Pierre Riché, « Les terreurs de l'an mille », dans *Terreurs de l'an 2000*, Paris, Hachette, 1976, p. 21-30 ; Daniel Milo, « L'an Mil » (voir n. 9).

¹¹ « Il faut tordre le cou à cette légende », dans *Le Nouvel Observateur*, no 1 282, 1-7 juin 1989, p. 3.

¹² David Knowles, *The Evolution of Western Thought*, New York, Vintage, 1962, p. 79.

¹³ Voir en particulier Christian Amalvi, « Du bon usage des terreurs de l'An Mil », *L'Histoire*, 138, 1990, p. 10-15 ; Jacques Berlioz, « Les terreurs de l'An Mil ont-elles vraiment existé ? », *L'Histoire*, 138, 1990, p. 16-18. Je n'ai pas pu consulter M. Sot, « Anno Mille », dans *Storia e dossier*, no 1, nov. 1986. L'ensemble de ces thèmes et textes a été de nouveau discuté de façon approfondie par Sylvain Gouguenheim, « L'histoire d'un mythe : l'invention des terreurs de l'An Mil. Étude critique et historiographique d'Abbon de Fleury à Richard Landes », *Archivum Latinitatis Mediæ Aevi* (Bulletin du Cange), 56, 1998, résumé dans « Les terreurs de l'An Mil ont-elles existé ? », *L'Histoire*, 228, janv. 1999, p. 44-55 (l'auteur y annonce la publication

Une exception notable à cette quasi-unanimité est constituée par Richard Landes qui, dans une monographie complexe et une longue série d'articles, soutient encore avec force que les traditionnelles « terreur » ont été plus importantes que ne veulent l'admettre les historiens (sans entériner toutefois la position extrême de Michelet). Il soutient en particulier que les composantes apocalyptiques sont essentielles pour expliquer l'apparition, au tournant du millénaire, du vaste mouvement de la « paix de Dieu », et que sans elles on ne saurait comprendre en profondeur la « grande mutation » politique et sociale de l'an mil¹⁴. Le fait que les textes apocalyptiques et millénaristes sont malgré tout assez rares s'expliquerait, selon lui, par un « complot conscient » de la part des intellectuels et des théologiens de l'époque pour occulter les aspirations millénaristes des foules. Mais les principes

imminente d'un volume, aux éditions Picard, sur *Les Fausses Terreur de l'An Mil*). Dans tous ces essais, l'auteur souligne le rôle des *Annales ecclésiastiques* du cardinal Baronius (1538-1607) comme précurseur important des positions de Michelet.

14 Voir notamment la IV^e partie : « The Millennial Generation » (p. 283-327) de Richard Landes, dans *Relics, Apocalypse and the Deceits of History. Ademar of Chabannes, 989-1034*, Cambridge (Mass.) et Londres, Harvard University Press, 1995, xii, 404 p., mais aussi ses nombreux autres travaux préparatoires ou complémentaires, dont « La vie apostolique en Aquitaine au tournant du millennium : Paix de Dieu, culte des reliques et communautés "hérétiques" », *Annales*, 46, 1991, p. 573-593 ; « *Millenarismus absconditus*. L'historiographie augustinienne et le millénarisme du haut moyen âge jusqu'en l'an mil », *Le Moyen Âge*, 98, 1992, p. 355-377 ; « Sur les traces du millennium : la "Via Negativa" (2e partie) », *Le Moyen Âge*, 99, 1993, p. 5-26 ; « Owls, Roosters, and Apocalyptic time : A Historical Method for Reading a Refractory Documentation », *Union Seminary Quarterly Review*, 49, 1996, p. 165-85 et l'article cité à la note 6. Dans « Rodolphus Glaber and the Dawn of the New Millennium. Eschatology, Historiography and the Year 1000 », *Revue Mabillon*, N. S., 7, 1996, p. 1-21, l'auteur accentue encore davantage le millénarisme de Raoul Glaber, qui serait plus proche des positions populaires courantes (tandis que Guillaume de Volpiano et les autres intellectuels de l'époque auraient été davantage proches des positions augustinienne, défavorables aux attentes eschatologiques). Des historiens mettent en doute toutefois, même pour la France, la « mutation » de l'an mil : voir Dominique Barthélémy, *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e et XI^e siècles*, Paris, Fayard, 1997, 371 p. Je n'ai pas pu consulter R. Erdoes, *A.D. 1000. Living on the Brink of Apocalypse*, San Francisco, Harper, 1988, xvi, 228 p. L'essai de H. Schwartz, *Century's End. A Cultural History of the Fin du Siècle from the 990s through the 1990s*, Londres, Doubleday, 1990, 397 p., n'apporte rien de personnel sur l'an mil. Damian Tompson, dans son essai récent *The End of Time. Faith and Fear in the Shadow of the Millennium*, Londres, Sinclair-Stevenson, 1996, xiv, 365 p. (bibl., p. 334-345), souligne également la difficulté de retracer des preuves convaincantes autour des craintes de l'an mil. Une partie de son essai a paru sous le titre « Le mystère de l'an mil », *Concilium*, 277, 1998, p. 69-78.

méthodologiques mis de l'avant par cet auteur — notamment le présumé selon lequel « our clerical sources are notably reluctant to report directly on such beliefs in their writings¹⁵ », et que le silence des sources ne signifie donc pas nécessairement l'inexistence du phénomène — n'ont pas emporté des adhésions significatives. D'autres historiens semblent se rapprocher quelque peu des positions de Landes, en relevant des composantes eschatologiques chez divers personnages et dans divers contextes de la fin du X^e et du début du XI^e siècle¹⁶. Mais aucun de ces historiens n'a prouvé de façon convaincante que ces composantes eschatologiques étaient vraiment importantes, ni qu'elles étaient répandues partout en Europe ni, moins encore, qu'elles étaient spécifiquement reliées à la date précise de l'an mil.

Eschatologie et attentes apocalyptiques. L'Antéchrist

Les théories eschatologiques et les attentes apocalyptiques sont un domaine beaucoup plus vaste que le millénarisme proprement dit, mais elles en constituent néanmoins un arrière-plan ou un substrat essentiel. Même le domaine encore plus général de la prophétie et du prophétisme est souvent très proche, au moyen âge, des courants apocalyptiques, et il comporte parfois des veines spécifiques de messianisme et de millénarisme. L'enquête entreprise par Roberto Rusconi sur les textes prophétiques en Italie à la fin du moyen âge vaut aussi pour le reste de l'Europe : ces textes, nombreux et importants, répondent à des perspectives et à des

¹⁵ Richard Landes, *Relics, Apocalypse and the Deceits of History*, p. 19.

¹⁶ Johannes Fried, « Endzeiterwartung um die Jahrtausentwende », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 45, 1989, p. 385-473 ; mais l'auteur, tout en détectant une « attente » autour du millénaire, la décrit comme une tendance positive, sans composantes de panique ; idées reprises dans Johannes Fried, « L'attesa della fine dei tempi alla svolta del millennio », dans *L'attesa della fine dei tempi nel Medioevo*, Éd. Ovidio Capitani et Jürgen Miethke, Bologna, 1990, p. 37-86 ; Daniel Callahan, « The Peace of God, Apocalypticism, and the Council of Limoges of 1031 », *Revue Bénédictine*, 101, 1991, p. 32-49 et « Ademar of Chabannes, Millennial Fears and the Development of Western Anti-Judaism », *Journal of Ecclesiastical History*, 46, 1995, p. 13-35 (ce dernier auteur a publié beaucoup d'autres articles sur le thème de la paix de Dieu). La revue *Speculum* a annoncé un numéro spécial, à paraître en 1999, sur le thème *Europe in the Year 1000*. Parmi les livres de vulgarisation, celui de Stephen Skinner, *Millennium Prophecies*, Virgin, 1994, colporte encore une vision à la Michelet. Je n'ai pas pu consulter Nicholas Campion, *The Great Year. Astrology, Millenarianism and History in the Western Tradition*, Londres, Arkana / Penguin Books, 1994, xi, 696 p. (compte rendu dans *Isis* 87.5, 1996, p. 57).

attentes essentiellement ecclésiologiques, mais débordent souvent dans le social, voire le révolutionnaire¹⁷. J'en signale donc les principales lignes, selon la recherche récente.

Marjorie Reeves — une des grande spécialistes de ce domaine, qui avait ouvert l'étude de ces thèmes dans l'historiographie anglaise — en avait donné un aperçu synthétique, remarquable par la richesse de la problématique et la précision de la synthèse, tout juste au début de la période dont je fais ici un survol¹⁸. Par la suite, ce courant d'intérêt s'est élargi davantage. Des anthologies de textes mettaient à la portée d'un public plus large une sélection des principaux documents. Bernard McGinn proposait en anglais deux recueils, qui présentaient respectivement des textes apocalyptiques intéressants pour l'histoire de la spiritualité et pour l'histoire politique et sociale¹⁹. L'anthologie recueillie par C. Carozzi et H. Carozzi-Taviani, pour des lecteurs

¹⁷ « Esiste nel basso Medioevo una notevole tradizione di scritti il cui oggetto è costituito dalla individuazione di segni premonitori della fine del mondo, dalla elencazione di complicati computi per individuarne la data, dalla stesura di oscure e sinistre predizioni di orrende sventure che la precederanno e dalla esortazione a prepararsi per affrontare la "tribolazione". » (Roberto Rusconi, *L'attesa della fine. Crisi della società, profezia ed Apocalisse in Italia al tempo del grande scisma d'Occidente (1378-1417)*, Rome, Istituto Storico Italiano per il Medioevo, 1979, p. 21) La perspective révolutionnaire devient évidente à propos des ouvriers insurgés de Florence (mouvement des *Ciampi*, 1378-1381), qui se perçoivent et sont perçus par certains comme le « peuple de Dieu » (p. 79-84, mais aussi *passim*). Il en est ainsi également pour le mouvement animé par Manfred de Verceil : « Ancora gli popolani e gente minuta, nel sopradetto tempo, uccideranno tutti i tiranni e falsi traditori, e disporrannogli del loro stato e grandezza, co' molti principi e potenti Signori. » (texte tiré du *Diario di anonimo fiorentino dall'anno 1358 al 1389*, p. 39)

¹⁸ Marjorie Reeves, « The Development of Apocalyptic Thought: Medieval Attitudes », dans *The Apocalypse in English Renaissance Thought and Literature. Patterns, Antecedents and Repercussions*, A. C. Patrides et Joseph Wittreich (dir.), Manchester and Dover, Manchester University Press, c. 1984, viii, p. 40-72. À ce recueil important fait suite un recueil analogue, sur une thématique plus proche du millénarisme, mais pour une période postérieure à celle qui est envisagée ici : *Millenarianism and Messianism in English Literature and Thought, 1650-1800, Clark Library Lectures, 1981-1982*, Richard H. Popkin (dir.), Leiden et New York, Brill, 1988, 210 p.

¹⁹ Voir Bernard McGinn, *Apocalyptic Spirituality. Treatises and Letters of Lactantius, Adso of Montier-en-Der, Joachim of Fiore, the Franciscan Spirituals, Savonarola*, transl. and intr. by Bernard McGinn, pref. by Marjorie Reeves, New York, Paulist Press, c. 1979, xviii, 334 p. (avec une bibl. sélective) et Bernard McGinn, comp. et trad., *Visions of the End. Apocalyptic Tradition in the Middle Ages*, New York, 1979, xv, 377 p. (comporte aussi une bibl. étendue des travaux jusqu'en 1978, en partie semblable à celle citée n. 3).

français, se situe plus nettement dans une perspective millénariste²⁰. La « Préface » par Georges Duby donne du millénarisme une lecture sociologique, très proche de celle de Norman Cohn : « Le millénarisme fut d'un bout à l'autre du Moyen âge l'idéologie des pauvres, de ceux que les contraintes sociales tenaient bridés, des sujets exploités par les maîtres, des illettrés méprisés par les savants, des jeunes dominés par les vieux, des femmes soumises au pouvoir masculin.²¹ »

Dans le secteur des monographies, la production n'a pas été riche, et personne n'a tenté de nouveau les grandes monographies synthétiques qui avaient été proposées, dans les années 1960-1980, par Marjorie Reeves, Bernard McGinn, H. De Lubac, H. Mottu et d'autres. J'ai déjà signalé, néanmoins, la monographie de Roberto Rusconi sur l'Italie à l'époque du Grand Schisme²². Le lien entre les attentes apocalyptiques et la persécution des Juifs, central dans plusieurs phases critiques du moyen âge, a été abordé de nouveau dans la monographie de Andrew Colin Gow sur les « Juifs rouges ». Il s'agit d'une croyance médiévale, spécifiquement germanique, selon laquelle les peuples mystérieux de Gog et Magog (identifiés avec les dix Tribus perdues d'Israël et renfermés par Alexandre derrière les montagnes de l'Oural) sortiront de leur repaire à la fin des temps, comme l'armée dont se servira l'Antéchrist pour détruire la chrétienté et conquérir le monde²³. Le terme de « Juifs rouges » (*Judæi rubri, die roten Juden*) s'expliquerait par la double signification symbolique du rouge en tant que couleur du mensonge et, parfois, de la force physique²⁴. Après avoir connu une

²⁰ *La fin des temps. Terreurs et prophéties au Moyen âge*, préface de Georges Duby, trad. de Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi, Paris, Stock, 1982, 237 p.

²¹ *La fin des temps*, p. 9. Une « postface » des auteurs (p. 169-235) propose une courte histoire du millénarisme médiéval, dans la ligne suggérée par le texte de G. Duby.

²² Voir *supra*, n. 17.

²³ Andrew Colin Gow, *The Red Jews. Antisemitism in an Apocalyptic Age, 1200-1600*, Leiden, Brill, 1995, viii, 420 p. Selon l'auteur, cette croyance représente « the most virulent form of antisemitic apocalypticism, in which other-worldly dread and this-worldly loathing combine to form a potent and toxic cocktail » (p. 3).

²⁴ « In middle High German, *rot* (red) had an important secondary meaning : duplicitous, wicked, faithless, cunning » (p. 67), mais aussi « ruddy with health, *robustissimi* » (p. 137).

extraordinaire popularité vers la fin du moyen âge et au début du XVI^e siècle, en relation aussi avec la menace turque, le thème perdit de sa puissance²⁵. D'autres monographies, parfois fort complexes, mériteraient également d'être ici résumées, mais nous éloigneraient encore davantage de notre thème principal²⁶.

Mais c'est surtout par le biais des congrès et des recueils collectifs de travaux que les historiens ont abordé cet ensemble de problématiques. Tous les aspects en ont été explorés, parfois avec de véritables petites monographies²⁷. Le premier recueil important fut publié par l'Institut d'Études médiévales de Louvain en 1988²⁸.

25 En particulier, les *Juifs rouges* n'apparaissent déjà plus comme une menace réelle dans le commentaire de Luther sur Ezéchiel 37-38, de 1530 (voir p. 157-159). Même si le thème de cette monographie est limité et donne une grande attention aux dimensions philologiques (édition de textes, iconographie), le rapport historique entre attentes apocalyptiques et persécution des Juifs est bien esquissé, sur la base d'une bibliographie complexe (p. 391-408).

26 Je signale au moins, parmi celles qui ont été le mieux accueillies par la critique : Robert E. Lerner, *The Power of Prophecy. The Cedars of Lebanon Vision from the Mongol Onslaught to the Dawn of the Enlightenment*, Berkeley, University of California Press, 1983 (sur une prophétie rédigée vers 1239, lors des attaques des Mongols, et ré-écrite vers 1290, lors de la chute de Tripoli). Le même auteur, très actif dans ce secteur de recherche, avait aussi publié auparavant un essai important, plus proche des thèmes millénaristes : Robert E. Lerner, « Refreshment of the Saints. The Time after Antichrist as a Station for Earthly Progress in Medieval Thought », *Traditio*, 32, 1976, p. 97-144. Voir aussi Kathryn Kerby-Fulton, *Reformist Apocalypticism and the « Plowman »*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, xii, 256 p. (ce livre retrouve dans *Piers Plowman* des traces importantes de traditions apocalyptiques du bas moyen âge) et Richard K. Emmerson et Ronald B. Herzman, *The Apocalyptic Imagination in Medieval Literature*, Philadelphia, University of Philadelphia Press, 1992, xii, 244 p.

27 Le volume collectif David Helholm (dir.), *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East. Proceedings of the International Colloquium on Apocalypticism, Uppsala, August 12-17, 1979*, Tübingen, Mohr, 1983, contient une variété de contributions, qui montrent l'étendue de cette problématique dans le bassin de la Méditerranée. Le recueil *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen âge (III^e-XIII^e siècles)*. Paris, 9-12 mars 1981, sous la dir. de J.- M. Leroux, Paris, CNRS, 1984, 579 p., contient également des éléments intéressants. Je n'ai pas pu consulter Augusto Placanica, *Segni dei tempi. Il modello apocalittico nella tradizione occidentale*, Venezia, Marsilio, 1990, 344 p., ni *La speranza di salvezza. Storia e antropologia della fine del mondo. Atti del corso di aggiornamento per il personale docente, ottobre-dicembre 1993*, Cur. Claudio Tugnoli, Trento, Liceo-Ginnasio G. Prati, 1994, 210 p.

28 *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, Werner Verbeke, Daniel Verhelst et Andries Welkenhuysen (dir.), Louvain, Leuven University Press, 1988, x, 513 p. À relever en particulier : Richard Landes, « Lest the

Il fut suivi en 1990 par deux recueils publiés en Italie comme actes de colloques organisés respectivement par Ovidio Capitani²⁹ et par l'École française de Rome : ce dernier portait sur des aspects politiques du prophétisme et se rapprochait davantage d'une thématique spécifiquement millénariste³⁰.

Un autre recueil remarquable devait paraître en 1992, par les soins de R. K. Emmerson et de l'infatigable B. McGinn, pour étudier en trois sections distinctes le rôle de l'Apocalypse « dans la pensée » (de Tyconius et Augustin jusqu'aux ordres mendiants), « dans l'art » (des plus anciennes mosaïques jusqu'à Albrecht Dürer) et dans la « culture » du moyen âge (littérature, liturgie et historiographie). Chacune des contributions y était fort approfondie, et comportait le plus souvent une discussion de la problématique et de la bibliographie impliquées³¹. D'autres recueils, en 1992 et

Millennium be Fulfilled » (déjà cité n. 6) ; sur la figure de l'Antéchrist : Horst Dieter Rauh, « Eschatologie und Geschichte im 12. Jahrhundert. Antichrist-Typologie als Medium der Gegenwartskritik » (p. 332-358), complété, quant à Frédéric II comme Antéchrist, par Robert E. Lerner, « Frederick II, Alive, Aloft and Allayed, in Franciscan-Joachite Eschatology » (p. 359-384).

²⁹ *L'attesa della fine dei tempi nel Medioevo. Atti della settimana di studio 5-9 sett. 1988*, sous la dir. de Ovidio Capitani et Jürgen Miethke, Bologne, Il Mulino, 1990, 290 p. Voir en particulier : M. C. De Matteis, « La storiografia italiana sul problema dell'attesa della fine dei tempi » (p. 17-39) et Johannes Fried, « L'attesa della fine dei tempi alla svolta del millennio », p. 37-86 (qui développe le travail déjà cité n. 16). Voir aussi Ann Williams (dir.), *Prophecy and Millenarianism. Essays in Honor of Marjorie Reeves*, London, Longman, 1980 (sur Joachim de Fiore et d'autres aspects des traditions apocalyptiques).

³⁰ *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII^e-XVI^e siècle), Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen âge*, 102, 1990, p. 291-685 ; en particulier : Robert E. Lerner, « Millénarisme littéral et vocation des Juifs chez Jean de Roquetaillade » (p. 311-315) ; Gabriella Zarri, « Les prophètes de cour dans l'Italie de la Renaissance » (p. 649-675) et Martin Aurell, « Prophétie et messianisme politique. La péninsule Ibérique au miroir du *Liber Ostensor* de Jean de Roquetaillade » (p. 317-361). Ce dernier auteur a élargi la thématique de son essai dans un article plus récent, « Messianisme royal de la couronne d'Aragon (14^e-15^e siècle) », *Annales*, 52, 1997, p. 119-155 (dans sa lutte contre les Anjou et la papauté, la cour d'Aragon accueille spirituels et joachimites, qui alimentent une interprétation messianique de la dynastie aragonaise). Une thématique analogue est abordée par Alisa Meyuhar Ginio, « Rêves de croisade contre les Sarrasins dans la Castille du XV^e siècle (Alonso de Espina, « Fortalitium fidei ») », *Revue de l'histoire des religions*, 212, 1995, p. 145-174 (la fin des royaumes sarrasins d'Espagne comme un signe prémonitoire de la victoire du christianisme avant la fin des temps, que Alfonso de Espina attendait comme imminente). Pour un résumé rapide de ces recherches, voir Martin Aurell, « Les prophètes de la fin du monde », *L'Histoire*, 206, janv. 1997, p. 50-54.

³¹ Richard K. Emmerson et Bernard McGinn (dir.), *The Apocalypse in the Middle Ages*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1992, xiv, 428 p.

1993, montraient l'intérêt soutenu de ces thèmes chez un public diversifié³². Finalement, Bernard McGinn allait réunir en un recueil spécial les nombreux travaux qu'il avait consacrés à ces thèmes dans divers volumes et revues³³.

Dans la thématique variée du prophétisme eschatologique, la figure de l'Antéchrist a toujours eu une grande importance. La dernière monographie majeure, peu avant la période que nous couvrons, avait été celle de H. D. Rauh³⁴. D'autres monographies, encore plus vastes, avaient été consacrées aux origines historiques de la notion, notamment celle de G. C. Jenkins et celle toute récente de L. J. Peerbolte³⁵. Pour la période proprement médiévale,

D'intérêt assez directement millénariste : Robert R. Lerner, « The Medieval Return of the Thousand-Year Sabbath » (p. 51-71 : influence décisive du schéma joachimite pour l'essor de prophéties véritablement millénaristes), et Richard K. Emmerson, « Introduction : The Apocalypse in Medieval Culture » (p. 293-332).

- ³² *Fin du monde et signes des temps. Visionnaires et prophètes en France méridionale (fin du XIII^e - début du XV^e siècle)*, Cur. Marie-Humbert Vicaire et André Vauchez, Toulouse, Centre de Fanjeaux et Privat, 1992, 396 p., et *Fin des temps et temps de la fin dans l'univers médiéval*, coll. Senefiance, 33, Aix-en-Provence, CUERMA, 1993, 548 p. : surtout littérature, art. Je signale aussi, parmi les études plus intéressantes, Robert E. Lerner, « The Black Death and Western European Eschatological Mentality », *American Historical Review*, 86, 1981, p. 533-552 ; Bernard Capp, « The political Dimensions of Apocalyptic Thought », dans *The Apocalypse in English Renaissance Thought and Literature. Patterns, Antecedents and Repercussions* (voir n. 18), p. 93-124, et E. Randolph Danel, « The Spread of Apocalypticism, 1100-1500. Why Calvin Could Not Reject It », *Calvin Studies*, 5, 1991, p. 61-71.
- ³³ Bernard McGinn, *Apocalypticism in the Western Tradition*, Aldershot, Variorum, 1994, x, 324 p. Les études sont divisées en trois sections : 1. Le genre littéraire apocalyptique (avec discussion des recherches antérieures) ; 2. Description et diffusion au moyen âge des grands thèmes bibliques et patristiques ; 3. Joachim de Fiore et son influence (jusqu'à Bonaventure).
- ³⁴ Horst Dieter Rauh, *Das Bild des Antichrist im Mittelalter : von Tyconius zum deutschen Symbolismus*, Münster, 1973, 2^e éd., 1979, offre un aperçu vaste et très érudit.
- ³⁵ Elles méritent d'être évoquées ici à cause du succès extraordinaire des thèmes concernant l'Antéchrist au moyen âge : G. C. Jenks, *The Origins and Early Development of the Antichrist Myth*, Berlin et New York, De Gruyter, 1991, soutient que la figure de l'Antéchrist, dont il retrace l'histoire jusqu'au III^e siècle, est d'origine chrétienne : « the Antichrist myth was a specific form of theodicy with a marked Christocentric character » (p. 361), ou « a christocentric adaptation of Jewish traditions » (p. 363). L. J. Lietaert Peerbolte, *The Antecedents of Antichrist. A Tradition-Historical Study of the Earliest Christian Views on Eschatological Opponents*, Leiden, Brill, 1996, xiv, 381 p., est un travail approfondi sur la question de savoir comment, du I^{er} au II^e siècle, des traditions variées concernant divers personnages et diverses formes d'opposants eschatologiques « gradually merged into the concept of

R. K. Emmerson proposait une autre grande étude³⁶. Elle était prolongée et complétée par la monographie de R. M. Wright en ce qui concerne l'histoire de l'art³⁷, et celle de J. G. Medina en ce qui concerne l'histoire politique³⁸.

Mais il revenait encore à Bernard McGinn d'écrire la dernière synthèse sur le thème, dans un volume qui a connu un retentissement considérable³⁹. On ne saurait résumer un travail qui est déjà une synthèse et qui, à chaque chapitre, résume à son tour les travaux antérieurs, sur la base d'une extraordinaire maîtrise de la problématique et de la bibliographie. Mais il faut rappeler au moins l'idée fondamentale, nettement esquissée dans une introduction synthétique (« Antichrist as Epitome of Human Evil », p.1-7), concernant la dynamique générale qui soutient la construction de la figure de l'Antéchrist tout au long de l'histoire chrétienne.

Cette dynamique est définie, selon l'auteur, par le tiraillement entre deux polarités diverses, en interaction entre elles, quant à la conception de l'Antéchrist. La première polarité, définie comme « extérieur vs intérieur » (*external-internal polarity*), concerne la relation du croyant lui-même envers le mal ultime : l'Antéchrist peut être conçu soit comme une force venant de l'extérieur du groupe des croyants, soit comme une force venant de l'intérieur du groupe. La deuxième polarité, définie comme « terreur vs tromperie » (*dread-deception polarity*), concerne l'apparence fondamentale de l'Antéchrist : il peut être conçu soit comme le

Antichrist as the single eschatological opponent of Jesus Christ » (« Conclusion », p. 344-345 ; bibl. exhaustive, p. 346-369). Voir aussi Michel Gourgues, « The Thousand-Year Reign (Rev 20 :1-6) : Terrestrial or Celestial », *Catholic Biblical Quarterly*, 47, 1985, p. 676-681.

³⁶ Richard Kenneth Emmerson, *Antichrist in the Middle Ages. A Study of Medieval Apocalypticism, Art and Literature*, Seattle, University of Washington Press, 1981, x, 366 p., 11 ill.

³⁷ Rosemary Muir Wright, *Art and Antichrist in Medieval Europe*, Manchester et New York, Manchester University Press, 1995, 244 p., 65 ill. Cette vaste enquête iconographique s'attache surtout à expliquer l'alternance de figurations animales et humaines dans la représentation de l'Antéchrist. Ces dernières seraient plus fréquentes dans les périodes de crise politique ou spirituelle.

³⁸ José Guadalajara Medina, *Las profecías del Anticristo en la edad media*, Madrid, Gredos, 1996, 506 p., concerne surtout la péninsule ibérique (p. 189-399) mais dans le cadre plus large des origines biblico-patristiques et des autres traditions européennes.

³⁹ Bernard McGinn, *Antichrist. Two Thousand Years of the Human Fascination with Evil*, San Francisco, Harper, 1994, 369 p.

Grand Ennemi final venant sous les apparences d'un persécuteur impitoyable, soit comme un Grand Trompeur venant sous les apparences d'un Pseudo-Christ de la fin. Des arrangements divers de ces composantes ont façonné les diverses images de l'Antéchrist, instrument eschatologique du Mal⁴⁰. La monographie, qui déborde le moyen âge, mais dans laquelle le moyen âge garde la place centrale, s'achève avec une analyse des destins divergents que la figure de l'Antéchrist et les attentes millénaristes devaient connaître dans le Nouveau Monde⁴¹.

Cette complexité structurale de la figure de l'Antéchrist explique comment, au cours de l'histoire médiévale, il a pu être identifié avec les figures les plus diverses : Justinien, Mahomet, les hérétiques, Frédéric II, les papes (Boniface VIII, Jean XXII), les Inquisiteurs, les mauvais chrétiens, l'Église visible. Presque chacune de ces identifications a fait l'objet de recherches historiques spéciales qu'on ne peut rappeler ici. Celle qui devait avoir le plus grand impact dans l'histoire chrétienne est l'identification entre l'Antéchrist et la papauté. Elle a été étudiée particulièrement par C. V. Bostick en ce qui concerne les Lollards⁴², mais aussi d'autres hérétiques⁴³ et Martin Luther⁴⁴.

40 Voir p. 4-5. Mais ces composantes peuvent évidemment se complexifier à leur tour, dans les cas concrets. Ainsi, « The Franciscan's view of Antichrist thus includes Christian/non-Christian, clerical/lay, individual/collective, and tyrant/heretic models in one complex picture. » (p. 161)

41 « Millenarian thinking experienced considerable development, especially as it began to be associated with the fervent New World optimism of American Protestants, but Antichrist, for all that he took on an occasional new disguise, was mostly repetitive template (usually antipapal) of apocalyptic invective. » (p. 237) Ernest R. Sandeen pouvait affirmer que « America in the early nineteenth century was drunk on the millennium » (Ernest R. Sandeen, *The Roots of Fundamentalism: British and American Millenarianism, 1800-1930*, Chicago, University of Chicago Press, 1970, p. 42, cité *ibidem*, p. 245.) Selon Sandeen, « it is millenarianism which gave life and shape to the Fundamentalist movement » (*The Roots*, p. XV : mais l'idée anime tout l'essai : p. xii-xv, 219-20, 246-47). Par contre, les trois derniers siècles assistent au déclin de la figure de l'Antéchrist : *Antichrist in decline (1660-1900)*, p. 231-249, avec des considérations synthétiques intéressantes sur les raisons (*Why Antichrist Waned*, p. 247-249).

42 Curtis V. Bostick, *The Antichrist and the Lollards. Apocalypticism in Late Medieval and Reformation England*, Leiden et Boston, Brill, 1998, xii, 229 p. (bibl., p. 205-222). La conviction fondamentale qui animait les Lollards était que « the prophecies of the Beast, of the Son of Perdition, and of the Abomination of Desolation, all the dreadful entities prophesied in the scriptures, have been realized in the pope and his co-conspirators » (p. 143). Le Pape était la tête de l'Antéchrist, le reste de l'Église visible en était le corps abominable, et le droit canon les tentacules (p. 176). Mais selon l'auteur on ne

Joachim de Fiore et le joachimisme

Joachim de Fiore († 1202) est la figure centrale dans toute histoire des millénarismes médiévaux. Cela peut paraître paradoxal, puisqu'il n'a certainement pas été millénariste au sens propre du terme, et moins encore chiliaste : il n'a jamais prophétisé en effet qu'il y aurait un règne de mil an, ni que ce règne serait de nature terrestre et sociale. Le noyau essentiel et original de sa pensée était d'appliquer le dogme de la Trinité au déroulement de l'histoire spirituelle de l'humanité⁴⁵ : après l'âge du Père (âge de la loi mosaïque, dominé par les laïcs mariés) et l'âge du Fils (âge de la vérité évangélique, dominé par l'*ordo clericorum*), devait venir bientôt l'âge de l'Esprit Saint, un âge dans lequel des « hommes de l'Esprit » auraient guidé une « Église de l'Esprit » (*Ecclesia spiritualis*), imprégnée tout entière d'intelligence spirituelle, d'amour et de paix.

Ce cadre général d'interprétation de l'histoire ne visait que le renouveau de l'Église, même s'il était escompté qu'une église renouvelée aurait renouvelé la société. Il ne prévoyait qu'une très courte période (même pas une année) pour un « royaume du Christ sur terre », entre la mort de l'Antéchrist et le Jugement final. Même cette courte période, toutefois, comportait déjà *in nuce* le

trouve pas chez les Lollards de composantes proprement millénaristes : « No mention has been found indicating that after the clerical extirpation a millennium of spiritual beatitude on earth was to ensue. » (p. 173-174)

- 43 Voir Silke Tammen, *Manifestationen von Antiklerikalismus in der Kunst des Mittelalters*, Frankfurt a. M., Griedel Afra-Verlag, 1993, 212 p. 29 ill. (dans l'art des hérétiques cathares et hussites, l'Église est critiquée dans un contexte apocalyptique ; le pape est considéré comme étant l'Antéchrist).
- 44 W. R. Russel, « Martin Luther's Understanding of the Pope as Antichrist », *Archiv für Reformationsgeschichte*, 85, 1994, p. 32-44 (le pape comme Antéchrist dans les articles de Smalkald, de 1538). Mais voir aussi Robert E. Lerner, « Antichrists and Antichrist in Joachim of Fiore », *Speculum*, 60, 1985, p. 553-570 ; Marjorie Reeves, « Les opposant à l'Antéchrist. Une conception médiévale », *Concilium*, 220, 1988, p. 123-127, et diverses contributions dans *The fascination of evil*, Hermann Haring et David Tracy (dir.) (= *Concilium*, 1998, 1), iv, 119 p. ; F. Ereddia, *I servi dell'Antecristo. Dissidenti ed eretici nell'Italia medievale*, Milano, Mursia, 1986, 238 p. et Peter Lake, « The Significance of the Elizabethan Identification of the Pope as Antichrist », *Journal of Ecclesiastical History*, 31, 1980, 161-178.
- 45 Selon l'expression de Karl Barth : « La démarche de sa pensée ne consistait pas à essayer d'expliquer la Trinité à partir du monde, mais, inversement, à essayer d'expliquer le monde à partir de la Trinité. » (*Dogmatique chrétienne*, tr. fr., Genève, 1953, vol. II, p. 45)

retour d'une attente proprement millénariste dans la tradition occidentale : il s'agissait d'une nouveauté « structurale » d'une extraordinaire importance⁴⁶. D'ailleurs, les dimensions chronologiquement modestes de ce « royaume du Christ sur terre » furent progressivement élargies aux dimensions d'une véritable « époque millénaire » par les divers auteurs joachimites (notamment Pierre Olivi, Arnaud de Villeneuve et Jean de Roquetaillade), qui s'inspirèrent de sa pensée dans la construction d'un millénarisme de plus en plus précis et complexe⁴⁷.

Même la longue période du « troisième âge », toutefois, allait se plier à une lecture proprement millénariste. Quelle que fût en effet sa nature originare (spirituelle, ecclésiologique), les termes dans lesquels Joachim le décrivait étaient des termes symboliques et archétypaux, à la valeur émotive extraordinairement intense : paix, abondance, bonheur, liberté, fraternité. « Viendra un temps —disait-il— tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les hommes ont commencé à exister sur terre. Ce sera un temps de bonheur, de joie et de repos.⁴⁸ » Sa perspective était tournée vers

46 La nouveauté historique de la position joachimite est mise encore en relief par la dernière synthèse sur Joachim, celle de Bernard McGinn, *The Calabrian Abbot. Joachim of Fiore in the History of Western Thought*, New York, Macmillan, c. 1985, xix, 261 p. L'auteur rappelle que « le chiliarisme et la lecture littérale de l'Apocalypse étaient devenus de plus en plus démodés dans l'Église depuis le IV^e s. » (p. 85). La nouveauté des positions joachimites est d'autant plus importante : « No other apocalyptic author was as concerned as Joachim with the ordering of history. » (p. 108) « Probably no single part of the long commentary shows Joachim's break with 700 years of Latin exegetical tradition more decisively than his treatment of the Apocalypse's description of the thousand-year reign of Christ and the saints upon earth. » (p. 154) Par contre, la description concrète du « troisième âge » demeure assez vague : « The Abbot Joachim is notably chary of details about the life of the Church in its earthly millennium under the reign of the Holy Spirit. Here he speaks mostly of the virtues that will characterize it : *pax, concordia, spiritualis intellectus*. » (p. 154) La nouveauté de Joachim se marque aussi dans l'importance attribuée à la papauté dans l'évolution de l'histoire eschatologique (thème du *pastor angelicus* des derniers jours ; synthèse, p. 145-160).

47 Cette évolution, de la position primitive de Joachim aux dimensions d'un véritable millennium, a été maintes fois décrite, et résumée récemment dans Robert R. Lerner, « The Medieval Return the the Thousand Year Sabbath » (voir n. 31) et « Joachim's of Fiore Breackthrough to Chiliarism », *Cristianesimo nella storia* (Bologne), 6, 1985, p. 489-512.

48 Dans la *Concordia Novi et Veteris Testamenti*, cité dans Delumeau, p. 49. La dernière discussion synthétique sur les trois âges dans la *Concordia* est proposée par Andreas Blank, « Das Modell der drei weltgeschichtlichen "status" in Joachim von Fiore's "Concordia veteris ac novi testamenti" », *Florenzia*, 8-9, 1994-95, p. 111-127.

l'avenir : un avenir radieux, s'établissant après une transition dramatique. Il était inévitable qu'à une lecture strictement ecclésiologique du « troisième âge », succèdent une lecture sociale, puis une lecture politique. Cela se réalisa au fur et à mesure que les théories du grand abbé calabrais quittaient les milieux monastiques où elles étaient nées, pour se répandre dans des milieux laïcs et des contextes politiques⁴⁹. À un joachimisme « spirituel » s'ajoutait un important joachimisme « politique », davantage imbu de composantes proprement chiliastes.

Les études joachimites continuent donc à se développer depuis une cinquantaine d'années, sans discontinuer, et suivant les deux lignes principales de l'héritage joachimite⁵⁰. Des inventaires et notices bibliographiques spécialisées accompagnent cet essor. Une très vaste revue des études joachimites avait été proposée par Morton W. Bloomfield en 1957, et continuée par lui jusqu'en 1975, puis jusqu'en 1983 par Delno C. West⁵¹. Valeria De Freja et

⁴⁹ Dans *L'esprit de l'Utopie* (1918), *Thomas Müntzer comme théologien de la révolution* (1922), et dans tous ses travaux sur la fonction sociale de l'utopie, Ernst Bloch a donné une importance majeure à la figure de Joachim de Fiore comme incarnation typique d'une utopie chrétienne à l'issue ultimement sociale : « Joachim was congenitally the spirit of revolutionary Christian social utopianism; this is what he thought and what remained effective in his teaching. He was the first to set a date for the kingdom of God, for the communist kingdom, and to demand its observance. » (*Christian Social Utopias*)

⁵⁰ Parmi les études immédiatement antérieures à la période considérée ici, voir surtout Henri Mottu, *La manifestation de l'Esprit selon Joachim de Flore. Herméneutique et théologie de l'histoire d'après le « Traité sur les quatre évangiles »*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1977, 365 p.; bibl. p. 439-340 (salué par un recenseur comme « peut-être le plus important livre récent », souligne la caractère radical de la pensée de l'abbé) et Henri de Lubac, *La postérité spirituelle de Joachim de Flore*, 2 vol., 1. De Joachim à Schelling; 2. De Saint-Simon à nos jours, Namur et Paris, 1979 et 1981 (voir le premier vol., en particulier le chap. 2 : « Le joachimisme médiéval », p. 69-21). Parmi les études ultérieures, citons Marjorie Reeves et Warwick Gould, *Joachim of Fiore and the Myth of the Eternal Evangel in the Nineteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, et New York, Oxford University Press, 1987, 365 p. (avec ample bibl., p. 326-350); sur Olivi : David Burr, *Olivi's peaceable kingdom. A Reading of the Apocalypse commentary*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, c. 1993, xiii, 280 p.; bibl. p. 267-274, et E. Pispisa, *Gioacchino da Fiore e i cronisti medievali*, Messina, Editrice Sicania, 1988, 149 p.; G. Gonnet, « Les frères apostoliques (XIII^e-XIV^e siècles) », *Heresis*, 23, 1994, p. 51-55 et R. G. Musto, « Franciscan Joachimism at the Court of Naples, 1309-1345: A New Appraisal », *Archivium Franciscanum historicum*, 90, 1997, p. 419-486.

⁵¹ Morton W. Bloomfield, « Joachim of Flora. A Critical Survey of his Canon, Teaching, Sources, Biography and Influence », *Traditio*, 13, 1957, p. 249-311,

Claudio Caputano proposaient aussi des inventaires analogues, fort soignés, pour les années 1969-1988 et 1988-1993 respectivement, avec un résumé de chacun des travaux et l'indication exhaustive de comptes rendus éventuels⁵². Une magistrale synthèse de la pensée et de l'influence de Joachim était par ailleurs proposée par Marjorie Reeves, dans un de ses derniers écrits, qui constitue peut-être la plus éclairante introduction aux concepts et à la problématique joachimites⁵³. Ces bulletins critiques et bilans bibliographiques continuent, sans qu'il soit possible de les indiquer tous ici⁵⁴.

Dans ces dernières années, les deux nouveautés importantes dans les études joachimites auront été la fondation, à San Giovanni in Fiore (Cosenza), du *Centro internazionale di studi Gioachimiti* (en décembre 1982), et la fondation de la revue *Florensia. Bollettino del Centro Internazionale di Studi Gioachimiti* (1, 1987)⁵⁵. Tandis que le *Centro* assurait, entre autres activités, l'organisation périodique de grands congrès internationaux sur Joachim et le joachimisme, la revue publiait une série de travaux et

continué par « Recent scholarship on Joachim of Fiore and His Influence », dans *Prophecy and Millenarianism. Essays on Honour of Marjorie Reeves*, A. Williams (dir.), Harlow, Longman's Press, 1980, p. 21-52. Le recueil publié par Delno West (dir.), *Joachim of Fiore in Christian Thought. Essays on the Influence of the Calabrian Prophet*, 2 vol., New York, 1975, xxiv, 631 p., republie des essais antérieurs sur Joachim, et contient une « Bibliography of Joachim Studies since 1975 » (vol. 1, p. xix-xxiv) ; le volume par Delno C. West et Sandra Zimdars-Swartz (dir.), *Joachim of Fiore. Study in Spiritual Perception and History*, Bloomington, Indiana University Press, 1983, contient également, p. 113-125, un survol de la littérature récente.

- 52 Valeria De Fraja, « Gioacchino da Fiore : bibliografia 1969-1988 », *Florensia*, 2, 1988, p. 7-59, et Claudio Caputano, « Gioacchino da Fiore : bibliografia 1988-1993 », *Florensia*, 8-9, 1994-95, p. 45-110. Voir aussi Robert Rusconi, « "Cinque pezzi facili" : a proposito di Gioacchino da Fiore e del "gioachimismo" in alcuni libri recenti », *Florensia*, 10, 1996, p. 173-9 (discute M. Reeves, B. McGinn, R. E. Lerner, P. Sicard, C. Morerod-Fattebert, J. I. Saranyana et A. De Zaballa). Pour la période antérieure, voir F. Russo, *Bibliografia gioachimita*, Firenze, 1954, continué par le même auteur avec « Rassegna bibliografica gioachimita », *Cîteaux. Commentarii Cistercienses*, 19, 1968, p. 206-214.
- 53 Marjorie Reeves, « The Originality and Influence of Joachim of Fiore », *Traditio*, 36, 1980, p. 269-316.
- 54 Voir entre autres E. Randolph Daniel, « Joachim of Fiore and Medieval Apocalypticism. Some current Research », *Mediaevalia et Humanistica*, 14, 1986, p. 173-188 et G. Gonnet, « Y a-t-il une "Question Joachimite" ? À propos des dernières recherches sur Joachim de Fiore et les Joachimites », *Heresis*, 8, 1987, p. 15-27 (synthèse des Congrès de 1979 et 1984).
- 55 Le Centre et la revue ont un site Internet (www.fitad.antares.it/csg.csg.htm).

discussions critiques⁵⁶. Une dernière synthèse de la problématique et des études était proposée par Bernard McGinn⁵⁷.

Millénarismes et chiliastes

Deux grandes œuvres sont à l'origine des recherches sur les aspects proprement millénaristes et chiliastes des doctrines apocalyptiques médiévales : celle de Norman Cohn et celle de Bernhard Töpfer. Elles ont connu un destin différent. Celle de Norman Cohn, publiée d'abord en anglais en 1957, rédigée dans un style narratif alerte, qui ne craint pas les extrapolations vers l'histoire contemporaine (les « mil ans » du nazisme et l'Holocauste), a connu plusieurs rééditions et ré-élaborations dans la langue originale, mais aussi plusieurs traductions dans des langues étrangères, dont deux traductions en langue française. On peut parler, à son égard, d'un véritable succès international⁵⁸. La grande

⁵⁶ Voici la série des congrès publiés : *Storia e Messaggio in Gioacchino da Fiore. Atti del I Congresso Internazionale di Studi Gioachimiti. San Giovanni in Fiore, 19-23 settembre 1979*, San Giovanni in Fiore, Centro di Studio Gioachimiti, 1980 (parmi les études plus significatives pour le millénarisme : G. Di Napoli, A. Crocco et H. Mottu) ; *L'età dello Spirito e la fine dei tempi in Gioacchino da Fiore e nel Gioachimismo medievale. Atti del II Congresso Internazionale di Studi Gioachimiti. San Giovanni in Fiore, Luzzi, Celico, 6-9 sett. 1984*, Cur. A. Crocco, San Giovanni in Fiore, Centro Internaz. di Studi Gioachimiti, 2 vol., 533, 139 p. (à signaler en particulier : D. C. West, « A Millenarian Earthly Paradise. Renewal and the Age of the Holy Spirit », p. 257-276) ; *Il profetismo gioachimita tra Quattrocento e Cinquecento. Atti del III Congresso Internaz. di Studi Gioachimiti. San Giovanni in Fiore, 17-21 settembre 1989*, sous la dir. de Gian Luca Potestà, Genova, Marietti, 1991, 520 p. ; *Storia e figure dell'Apocalisse fra '500 et '600*, Cur. Roberto Rusconi, pref. Cosimo Damiano Fonseca, Roma, Viella, 1996, 406 p. (notamment B. McGinn, F. R. Daniel, C. Vasoli et E. Pásztor). Le V^e et dernier congrès est annoncé pour l'année en cours : *Gioacchino da Fiore tra Bernardo di Clairvaux e Innocenzo III, San Giovanni in Fiore, 16-22 sept. 1999*.

⁵⁷ Voir *supra*, n. 46.

⁵⁸ Il est impossible de donner des références complètes, sans surcharger cette note. La première édition apparaissait en 1957 sous le titre *The Pursuit of the Millennium. Revolutionary Messianism in Medieval and Reformation Europe and its Bearing on Modern Totalitarian Movements*, New York, Oxford University Press, 1957. Une deuxième, puis une troisième éditions anglaises paraissaient avec un sous-titre sensiblement différent : *The Pursuit of the Millennium. Millenarians and Mystical Anarchists of the Middle Ages*, éd. revue, Londres et New York, 1970, 412 p. Une trad. française de la première édition apparaissait, en escamotant les notes et avec un titre malheureux, en 1962 : *Les fanatiques de l'Apocalypse. Courants millénaristes révolutionnaires du XI^e au XVI^e siècles*, Paris, Julliard-Lettres Nouvelles, 1962, 342 p. Une dernière trad. française, basée sur la 3^e éd. anglaise, mais avec des révisions et des ajouts, paraissait en 1983, avec un titre encore différent : *Les fanatiques*

monographie de Töpfer, publiée en allemand en 1964, est demeurée relativement peu connue en dehors des cercles spécialisés, probablement à cause de la langue, mais aussi de sa complexité, de son allure analytique et du cadre nettement marxisant de l'interprétation qu'elle proposait⁵⁹. Les deux œuvres sont antérieures, dans leur édition originale, à la période que nous couvrons. Mais les deux ont eu une telle influence sur l'historiographie ultérieure (entre autre, par des traductions qui tombent, elles, dans la période que nous considérons) qu'il semble inévitable de leur donner une attention explicite.

Les deux œuvres comportent des traits communs. Elles appliquent une approche fondamentalement sociologique, qui constitue un progrès certain par rapport aux approches antérieures. L'histoire de l'eschatologie et des millénarismes pouvait paraître, avant leur apport, comme étant surtout une histoire d'idées, d'individus et de textes (une « bataille de livres », selon le reproche fait par certains critiques à Marjorie Reeves⁶⁰). Elle apparaîtra maintenant comme une histoire de sentiments, de groupes et d'intérêts sociaux. Les deux concordent pour faire du millénarisme médiéval un mouvement complexe et continu qui, sous des formes diverses, va des croisades populaires des XI^e-XII^e siècles aux millénarismes égalitaires des anabaptistes du XVI^e siècle (Thomas Müntzer et Jean de Leyde, qui toutefois ne sont pas traités par B. Töpfer). Les deux concordent finalement dans le fait de valoriser davantage les sources narratives, en complément des sources littéraires : les mouvements d'idées apparaissent dans leur incarnation événementielle concrète.

de l'Apocalypse. Millénaristes révolutionnaires et anarchistes mystiques au moyen âge, Paris, Payot, 1983, 378 p. Une dernière édition anglaise a paru en 1992. Parmi les innombrables comptes rendus, voir celui des *Archives des Sciences Sociales des Religions*, 58, 1984, p. 153-168.

⁵⁹ Bernhard Töpfer, *Das kommende Reich des Friedens. Zur Entwicklung chiliastischer Zukunftshoffnungen im Hochmittelalter*, Berlin, Akademie Verlag, 1964, 341 p. L'œuvre a connu une traduction italienne tardive, mais qui confirme, par cela même, sa valeur fondamentale : *Il regno futuro della libertà. Lo sviluppo delle speranze millenaristiche nel medioevo centrale*, trad. Sergio Sorrentini, Genova, Marietti, 1992, 407 p.

⁶⁰ Selon B. McGinn, chez Marjorie Reeves « the social dimensions of the ideas in question, while never denied, are rarely given serious attention ».

Mais les deux auteurs divergent sur des points essentiels⁶¹. Norman Cohn a limité consciemment son analyse aux millénarismes de contenu social et à caractère violent, ce qui l'empêche de reconnaître à leur juste portée les liens entre millénarismes religieux et millénarismes politiques, ainsi que l'importance et la large diffusion de millénarismes utopiques et pacifique⁶². Il s'est aussi limité à l'Europe septentrionale et centrale, ce qui l'a obligé à escamoter des personnages et des mouvements majeurs (notamment les spirituels franciscains, Arnaud de Villeneuve et Jean de Roquetaillade, dont il ne parle pratiquement jamais)⁶³. Les liens entre millénarisme et persécution des Juifs, ainsi que le caractère révolutionnaire des millénarismes (revanche violente contre les riches) prennent proportionnellement trop de place par rapport à des millénarismes moins violents.

Surtout, lui-a-t-on reproché, bien des catégories de « psychologie sociale » qu'il utilise (telles que : fanatisme, exaltation, insatisfaction religieuse, frustration, anxiété collective, instabilité, « imagination collective », « fantasmes communs ») ne sont pas définies critiquement et laissent la porte ouverte à des interprétations trop subjectives⁶⁴. Par contre, les pages intenses

61 Par un choix sans doute conscient, les deux auteurs ne discutent que très peu leurs positions réciproques. Norman Cohn n'inclut pas la monographie de Töpfer dans la bibliographie de son travail (éd. 1983, p. 361-375 : « Travaux modernes »). Bernhard Töpfer ne présente le travail de N. Cohn que dans une courte note, en lui faisant le reproche fondamental d'une approche trop « psychologisante » (voir n. 65).

62 « Ce livre traite du millénarisme qui se développe chez les indigents déracinés d'Europe occidentale entre le XI^e et le XVI^e siècle, et des circonstances qui l'ont favorisé » (*Les fanatiques de l'Apocalypse*, p.10). « Le monde de l'exaltation millénariste et celui du malaise social s'imbriquent l'un dans l'autre, même s'ils ne coïncident pas » (p. 11).

63 « Non pas que le monde méditerranéen du Moyen âge n'ait pas à offrir de spectacles semblables ou également fascinants ; mais que l'étude soit géographiquement complète m'a paru moins important que d'être, pour la zone explorée, aussi exhaustif et précis que possible. » (p. 12) Par ailleurs, le lien entre millénarismes et persécution des Juifs, qui intéresse au plus haut point l'auteur, est beaucoup moins évident dans les mouvements méditerranéens.

64 La monographie de Norman Cohn a reçu un nombre extraordinairement élevé de recensions. Elles soulignent généralement le fait que l'utilisation de la « psychologie sociale » est un acquis majeur, mais que son utilisation demeure trop aléatoire. On lui reproche aussi une trop grande imprécision dans l'usage des termes « messianisme » et « millénarisme », un manque de critique rigoureuse des sources, et l'oubli de trop de mouvements qui ne cadrent pas avec ses thèses.

consacrées aux composantes millénaristes des croisades (« Les Saints contre la cohorte de l'Antéchrist »), aux flagellants (« Une élite de rédempteurs sacrificiels »), aux adeptes du Libre-Esprit (« Une élite de surhommes amoraux »), aux « millénarismes égalitaires » des paysans anglais révoltés, des Taborites de Bohême et des Anabaptistes d'Allemagne, ont campé de façon extraordinairement efficace des faits et des problèmes que l'historiographie ne pourra plus oublier.

Le travail de Bernhard Töpfer est d'une coupe chronologique différente, puisqu'il s'arrête au début du XIV^e siècle. Il est aussi différent dans le fait qu'il critique comme tout à fait non pertinentes, incapables d'apporter une véritable « explication » historique, les catégories psychologiques ou psycho-sociales avancées par Norman Cohn⁶⁵. Il privilégie nettement l'interprétation de type économique et politique. Il donne autant d'importance aux millénarismes de l'utopie et de l'espérance (thèmes de la prédication franciscaine, du « pasteur angélique » et de l'« empereur des derniers jours ») qu'aux millénarismes révolutionnaires. En somme, les composantes millénaristes apparaissent chez lui comme plus diffuses, plus importantes et plus « quotidiennes », dans l'histoire globale du moyen âge, que dans la monographie de N. Cohn⁶⁶. Aux « points

65 « Norman Cohn se bloque lui-même la voie vers une intelligence historique des aspirations et des mouvements qu'il décrit, lorsqu'il les évalue avec des paramètres essentiellement psychologiques et met en exergue, comme leur caractéristique principale, un irrationalisme insensé et psychopathe [...] On ne doit jamais perdre de vue le fait que ces idées ont été produites par de profondes injustices sociales, par les nécessités les plus urgentes et par une exigence légitime de vaincre tous ces maux. » (*Das Kommende Reich*, p. 259, n. 1) Voir *supra*, n. 61.

66 Cette ligne avait déjà été ouverte par Ernst Werner, notamment par l'article (« lourdement idéologique, mais important pour la problématique qu'il posait » : B. McGinn) « Messianische Bewegungen im Mittelalter », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 10, 1962, p. 371-396 et 598-622, où il esquissait une typologie (utile et « thought-provoking ») des messianismes médiévaux et des facteurs sociaux qui les avaient provoqués. Encore en amont, il faut placer l'œuvre et la perspective d'Ernst Bloch, cité en n. 49. Peu avant le travail de Töpfer, un aspect particulier du problème avait été traité, dans la même perspective, par Günther List, *Chiliasmische Utopie und radikale Reformation. Die Erneuerung der Idee vom tausendjährigen Reich im 16. Jahrhundert*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1973, 269 p., qui proposait déjà un chapitre important sur les présupposés médiévaux des mouvements du XVI^e siècle (« Bedingungen der Genese », p. 35-119). L'auteur y soulignait le lien entre idées millénaristes et notion moderne de progrès, ainsi que les composantes révolutionnaires des chiliasmes médiévaux. Il proposait en exergue la passage de Friedrich Schlegel que j'ai traduit en exergue du présent article. Le travail de List peut expliquer que Töpfer se soit arrêté seuil du XIV^e siècle.

forts » du millénarisme médiéval déjà évoqués par N. Cohn, il ajoute une analyse plus approfondie du joachimisme dans le mouvement franciscain, des figures du « pape angélique » et de l'« empereur pacifique des derniers jours », des « frères apostoliques » de Gérard Segarelli et de l'aventure tragique de Fra Dolcino de Novare. Plusieurs critiques, par ailleurs, ont reproché à B. Töpfer d'utiliser l'« hypothèse économique » comme un *deus ex machina* trop automatique, incapable d'expliquer vraiment la grande variété des millénarismes médiévaux. On lui a reproché aussi de méconnaître les études sur la mentalité symbolique, sur l'anthropologie religieuse et sur l'histoire comparée des religions, sans lesquelles il semble impossible d'aborder de façon satisfaisante des mouvements aussi complexes que les millénarismes.

Malgré les critiques qu'on a pu leur adresser, ces deux études demeurent des monuments incontournables qui ont établi de façon irréversible l'importance des millénarismes médiévaux et leurs liens avec les millénarismes postérieurs. Elles sont d'autant plus importantes qu'aucune autre œuvre de synthèse n'a été consacrée, par la suite, aux millénarismes du moyen âge, malgré le grand nombre d'études de détail. Parmi les monographies majeures il faut signaler celles sur Pierre Olivi⁶⁷, sur Fra Dolcino⁶⁸, sur le mouvement des Bianchi en Italie⁶⁹ et sur divers aspects du mouvement hussite⁷⁰. Une des veines les plus fouillées, favorisée

⁶⁷ Voir *supra*, n. 50.

⁶⁸ R. Orioli, *Fra Dolcino. Nascita, vita e morte di una eresia medievale*, Milan, Jaca Book, 1983, 347 p.

⁶⁹ Daniel E. Bornstein, *The Bianchi of 1399. Popular Devotion in Late Medieval Italy*, Ithaca (N.-Y.) et Londres, Cornell University Press, 1993, x, 232 p.

⁷⁰ Sur l'ensemble du hussitisme, voir la bibl. par Jarold K. Zeman, *The Hussite Movement and the Reformation in Bohemia, Moravia and Slovakia (1350-1650). A Bibliographical Study Guide*, Ann Arbor, Michigan Slavic Publications, 1977, et celle plus récente par Thomas A. Fudge, « The State of Hussite Historiography », *Mediaevistick*, 7, 1993, p. 93-117. La monographie de František Michálek Bartoň, *The Hussite Revolution, 1424-1437*, English ed. prepared by M. Klassen, New York, Columbia University Press, 1986, xx, 204 p., est une version réduite de l'original tchèque (paru à Prague, 1965-66), dans une perspective exclusivement politico-militaire (« My chief concern was to stress the great effort of the revolution towards the fundamental reconstruction of the Czech state », p. XI). Celle de Thomas A. Fudge, *The Magnificent Ride. The First Reformation in Hussite Bohemia*, Aldershot-Brookfield, Ashgate, c. 1988, xiii, 315 p. (vaste bibl. p. 285-303) est un récit complexe qui évoque l'importance du chiliarisme dans plusieurs secteurs du mouvement (le titre est emprunté à une ancienne chronique tchèque : « jamais auparavant le peuple de Bohême n'avait entrepris une aussi magnifique

aussi par le cinquième centenaire de la découverte des Amériques, a été celle des composantes joachimites et millénaristes dans l'idéologie et les attentes de Christophe Colomb et des autres explorateurs européens⁷¹.

Je signalerai, pour conclure, deux œuvres de synthèse générale sur les millénarismes, qui font au moyen âge une part honorable. Michael J. St. Clair a tenté une telle synthèse en langue anglaise⁷². Dans des chapitres rapides, mais généralement bien informés, il passe en revue les principaux mouvements. Au moyen âge et à la réforme sont consacrés trois chapitres, qui ne prétendent pas apporter des vues originales, mais seulement résumer sur la

chevauchée » (*SRB* III, p. 73, cité p. 2). Aux dimensions eschatologiques du hussitisme a été consacré un colloque dont les actes ont été publiés par Alexander Patschovsky et František Ůmahel, *Eschatologie und Hussitismus. Internationales Kolloquium, Prag, 1.-4. Sept. 1993*, Prague, Historisches Institut, 1996, 185 p. : onze articles, fort élaborés, dont plusieurs portent sur des dimensions millénaristes, notamment Howard Kaminsky, « Nicholas of Pelhřimov's Tabor : An Adventure into Eschaton » (p. 139-167), et Bernhard Töpfer, « Hoffnungen une Erneuerung des paradiesischen Zustandes (*status innocentiae*) : ein Beitrag zur Vorgeschichte des hussitischen Adamentums » (p. 169-184). Spécifiquement sur le millénarisme, Jean Delumeau, « Le millénarisme en Bohème en 1419-1421 », *Temas medievales*, 2, 1992, p. 51-65.

⁷¹ Voir Juana Mary Arcelus Ulibarrena, « La esperanza milenaria de Joaquín de Fiore y el Nuevo Mundo : trayectoria de una utopia », *Florensia*, 1, 1987, p. 45-75 et, dans une synthèse plus large, Djelal Kadir, *Columbus and the Ends of the Earth. Europe's Prophetic Rhetoric as Conquering Ideology*, Berkeley, University of California Press, 1992, 256 p. Les thèmes de la littérature millénariste et utopique sont utilisés par Christophe Colomb et d'autres explorateurs européens pour justifier la soumission politique et la conversion des peuples amérindiens et asiatiques) : Roberto Rusconi, « Escatologia e conversione al cristianesimo in Cristoforo Colombo e nei primi anni della colonizzazione europea nelle isole delle "Indie" », *Cristianesimo nella storia* (Bologna), 14, 1993, p. 263-302 ; Josep-Ignasi Sarayana et Anne de Zaballa Beascochea, *Joaquín de Fiore y América*, Pamplona, Eunat, 1992, 132 p. (II^e éd., enrichie de deux chapitres, 1995, 181 p.).

⁷² Michael J. St. Clair, *Millenarian Movements in Historical Context*, New York et Londres, Garland Publishing, 1992, xii, 373 p. Dans une courte « Preface », l'auteur avoue, sans le nommer, être parti des positions de N. Cohn (les millénarismes seraient essentiellement des mouvements de « desperate people in difficult times ») pour en arriver à des vues plus complexes : « that millenarianism may, at times, be the religion of despair and desperation or the religion of hope », et que finalement « no neat categories and patterns fill all cases. Increasingly it becomes clear that each group arises amid a specific context, at a specific time and under specific conditions. » (p. ix) Son introduction (p. 3-21) précise les principaux concepts, et rappelle l'importance du thème dans l'histoire religieuse et sociale. Les mêmes thèmes sont repris dans la conclusion (p. 345-355).

base d'une bonne bibliographie les faits et les enjeux principaux⁷³. Le travail demeure au niveau de la vulgarisation, et donne proportionnellement plus d'attention à l'antiquité chrétienne et aux mouvements modernes, notamment en Angleterre et aux États-Unis.

Le grand essai synthétique de Jean Delumeau sur les « mille ans de bonheur » fait défiler en une succession systématique les principaux acteurs de mouvements millénaristes, des « composantes du millénarisme chrétien » des origines jusqu'à la « laïcisation du millénarisme⁷⁴ ». Cette ligne est le fil conducteur de l'œuvre : « Comment a-t-on glissé de la nostalgie du jardin de l'Éden à l'espérance d'un nouveau paradis terrestre et comment cette espérance s'est-elle laïcisée pour donner cours à la notion de progrès : tel est le cheminement que suivra ce nouvel ouvrage.⁷⁵ » Par son souci d'exhaustivité, l'essai de Jean Delumeau constitue le meilleur complément — dans une organisation diachronique et davantage interprétative — de l'ancien inventaire d'Henri Desroche, non encore remplacé⁷⁶. Non seulement les millénarismes médiévaux y sont campés dans une position centrale, mais aucun autre travail ne montre de façon aussi nette le lien entre les idéologies millénaristes médiévales et les grands mouvements sociaux du XIX^e et du XX^e siècle⁷⁷.

⁷³ IV : *Reformers and the Revival of Prophetic Prophecy* (p. 95-118), notamment sur Joachim de Fiore, les spirituels franciscains et les *Fratricelli* italiens, les flagellants et Savonarole ; V : *The Taborites and Adamites of Czechoslovakia* (p. 119-152), le chapitre le plus articulé ; VI : *Thomas Müntzer and the Millenarian Anabaptists* (p. 153-190) : mouvement anabaptiste, Thomas Müntzer, Jean Matthys et Jean de Leyde.

⁷⁴ Jean Delumeau, *Mille ans de bonheur. Une histoire du paradis*, II, Paris, Fayard, 1995, 493 p. Dans cette synthèse, le moyen âge reçoit une attention particulière, entre Joachim de Fiore et Thomas Müntzer (p. 33-168).

⁷⁵ *Mille ans de bonheur*, p. 10. L'essai de T. Olson, *Millennialism, Utopianism and Progress*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, x, 320 p., illustre également comment millénarismes et utopies ont contribué à façonner le concept et l'idéologie du progrès.

⁷⁶ Henri Desroche *et al.*, *Dieux d'hommes* (voir *supra*, n. 2).

⁷⁷ Le lien entre les millénarismes médiévaux, ceux de la Réforme et ceux du Nouveau Monde constitue un domaine très actif de la recherche (voir *supra*, n. 71). Sur la vaste diffusion des attentes apocalyptiques dans les milieux luthériens, voir Robin B. Barnes, *Prophecy and Gnosis. Apocalypticism in the Wake of the Lutheran Reformation*, Stanford, Stanford University Press, 1988.